

Récit du voyage de la Peña Antonio Ordóñez à Logroño (vu par Pierre Rouch)

Remarqués par leur foulard rose frappé de la devise du ganadero Antonio Ordóñez (œuvre de Michelle Gautier), plusieurs membres de notre Peña participèrent au superbe voyage qui eut pour objectif la feria de San Mateo à Logroño.

Trois semaines après avoir posé nos valises devant l'ATRIA, où à l'heure des séparations, chacun de nous afficha son grand contentement d'avoir pu vivre un périple plaisant, varié, enrichissant, convivial, très bien organisé il est vrai, j'éprouve aujourd'hui le sentiment de le faire partager.

Rondement mené par notre voyageur, Jean Charles Roux, il nous permit d'infiltrer une portion de la Rioja, berceau de la viticulture espagnole et de découvrir sa capitale Logroño avec ses monuments historiques et culturels, ses rues commerçantes et animées comme la calle Portales ou touristiques, telles les rues des *pinchos* aux traditions culinaires Laurel et San Juan, tout aussi grouillantes de monde. Mais aussi son *casco viejo* avec ses vieilles rues, ses vieilles places, ses églises gothiques aux portails copieusement garnis de Saints et de scènes bibliques, son vieux pont de pierre bien campé sur l'Ebre. Et encore, son très accueillant Paseo del Espolón dominé par la statue équestre du général Espartero, sa Gran Vía bordée d'immeubles majestueux, sa Maison des Sciences et sa spectaculaire Fontaine des Illustres Riojanos.

Sans omettre la gentillesse de ses habitants pleins de vitalité, d'enthousiasme et de chaleur. Et bien sûr, les retrouvailles avec "La Rondalosa", cette Peña mythique qui a ravivé les souvenirs d'une époque que portait à lui seul le "jeune" Ángel Sáez González (84 ans), mémoire vivante du groupe musical qui galvanisa les ferias Nîmoises à la fin des années 50. Après lui avoir rafraîchi quelques dates et cartels de corridas, que sa Peña marqua de sa présence dans notre amphithéâtre, je l'ai senti ému et je l'étais aussi...une belle rencontre, au-delà des *abrazos* de circonstance.

A cette occasion, prévue et ordonnancée dans les locaux de la Calle Carnicería, notre Président Gérard Quittard et José Manuel Sáez, président de "La Rondalosa" échangèrent des présents au nom des Peñas.

Nous avons tout aimé au cours de ce voyage.

Tout d'abord, isolée dans la campagne navarraise, solidement implantée sur le Chemin de Saint Jacques, la charmante chapelle romane de Sainte Marie d'Eunate avec sa structure énigmatique, son intérieur saisissant et son joli cloître qui l'entoure, nous a attirés mais aussi intrigués à travers son vieil âge porteur de mystères.

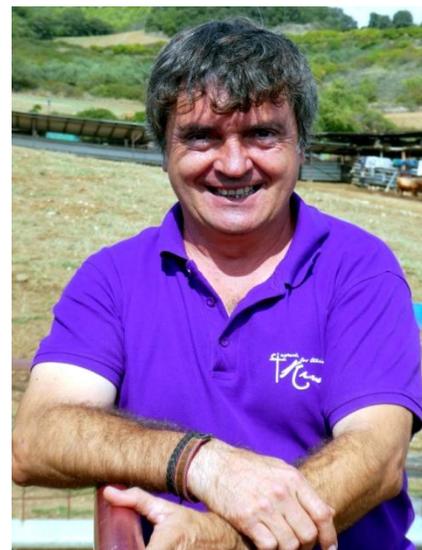
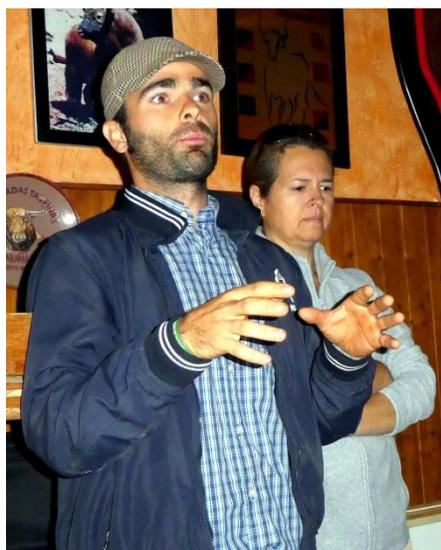
Constituée au Moyen Âge sur l'emplacement du village Basque qui portait le nom de Lizarra, la *ciudad* d'Estella est elle aussi en Navarre, sur le "Camino français" où cheminent les pèlerins se rendant à Compostelle. Prisonniers du temps qui nous était



imparti, nous avons partiellement parcouru "la Tolède du Nord". Suffisamment toutefois pour découvrir l'église perchée de San Pedro de la Rua et son cloître du XII^{ème} siècle qui domine la plaza de San Martín bordée du Palais des rois de Navarre et de l'ancienne mairie arborant une façade blasonnée. En franchissant le Pont de la prison, nous avons enjambé le paisible río Ega qui se faufille au milieu des berges verdoyantes et des pierres antiques modelant les habitations depuis l'époque romane. Sur l'autre rive, l'imposante église de San Miguel nous a offert l'image d'une belle composition de détails remarquables entourant son portail ; tympan, voussures, chapiteaux et colonnes sont couverts de scènes ciselées dont la noblesse des attitudes, l'élégance des drapés et l'expression des visages font de l'ensemble l'un des plus aboutis dans le registre des bas-reliefs, tel celui représentant le combat de l'archange Saint Michel terrassant le dragon.

Capitale des Carlistes, vascillant entre Navarre et Pays basque, Estella, chargée de son passé, nous a livré une partie significative de son très riche patrimoine culturel et religieux.

A Grocín, dans la *finca* "La Tejería" retirée au milieu d'une forêt de chênes verts, Miguel Reta a réussi à ressusciter la Casta Navarra ; une histoire de quatre siècles. Là, une famille unie, volontaire, passionnée, pleine d'attention pour ses pensionnaires bichonnés, s'est lancée un projet, un vrai défi : présenter ses taureaux en corrida formelle. La route sera longue, éprouvante, incertaine.



A ces personnes tellement attachantes, tellement humaines, tellement méritoires, tellement vraies, nous formulons le souhait, qu'au bout, sera la récompense ! A Ceret en 2020, *quién sabe* ?

Nous n'oublierons pas le succulent casse-croûte auquel nous fûmes conviés à déguster, fait de bacons et de *choricicos* colorés comme les navarraises.

Dans leurs enclos respectifs, les rousses et les roux toisent les intrus de leur regard clair.



Quand vient l'heure du *pienso*, les fameuses vaches de Reta en liberté, déchirent la forêt enchevêtrée et comme des fantômes, apparaissent sans heurt ; nous avons pu les approcher...à distance raisonnable, il va de soi, tant les exploits périlleux d'Apiñani et de Martincho hantent nos esprits. De cette deuxième journée captivante et prenante, nous garderons un impérissable souvenir.

Situé à une trentaine de kilomètres de Logroño dans la Rioja Alta, le pittoresque petit village de Briones, juché sur sa colline à 500 mètres d'altitude, domine la vaste plaine tapissée de vignes qui s'étalent au pied de la tour baroque de l'église Notre-Dame de l'Assomption.

La Rioja regorge de vignes ; c'est le pays du vin et de sa culture.

A un jet de pierres de Briones, la famille Vivanco, dictée par la passion, fonda en 2004 le Musée de la Culture du Vin, reconnu comme le plus beau et l'un des plus importants du monde par l'Unesco et l'Organisation mondiale du tourisme ; c'est dire tout l'intérêt que peut susciter sa visite. Il est un fait, le visiteur est surpris, car au-delà du vin, c'est la manière très didactique pour comprendre les 8000 ans de son histoire qui passionne. Six magnifiques salles mettent en valeur le lien tissé entre l'homme et le vin. De son origine à sa fabrication, sa conservation, son transport, sa commercialisation, tous les thèmes sont abordés et traités au fil des salles : de l'exposition la plus complète de machines anciennes, tels ces pressoirs géants, aux herminettes minuscules, le musée renferme des milliers de tire-bouchons, explique l'élaboration des bouchons eux-mêmes ainsi que la confection de barriques en chêne, de bouteilles en verre, et de gourdes en peau. Plus inattendues sont les galeries abritant des œuvres de Joaquín Sorolla, Pablo Picasso, Joan Miró et autres artistes peintres. Le vin sous tous ses aspects, et même les plus rares, se dévoile dans de fabuleuses collections d'art : des pièces archéologiques, des amphores égyptiennes, grecques, phéniciennes, romaines, une magnifique association d'ivoires, de calices en métaux précieux, de vases helléniques, de tapisseries exhibant Bacchus, de bustes finement travaillés et bien d'autres objets antiques d'importance tout aussi admirables.

Vivanco et ses cépages ; merveilleux moment que nous avons eu le plaisir de partager !

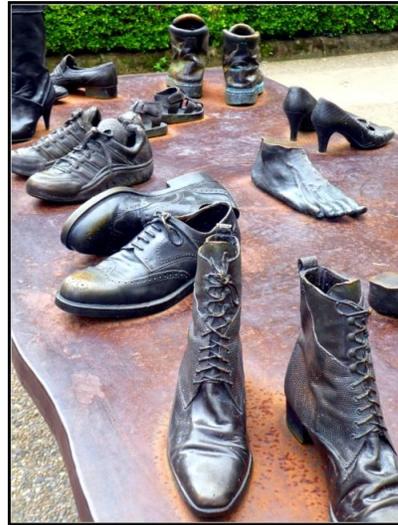
Ce 24 septembre, nous poursuivons notre excursion. Nous sommes à l'est de Logroño dans le territoire historique d'Avala au Pays basque.

Avec un peu plus de mille habitants, le village d'Elciego dresse en son centre les deux clochers carrés de son église couleur jaune paille. A la lisière du *pueblo*, la bodega Marques de Riscal procure aux aspirants dégustateurs la vision d'une structure futuriste aux teintes chatoyantes rappelant les trois couleurs des vins. Ce petit frère du Guggenheim de Bilbao, œuvre luxueuse de l'architecte américano-canadien Frank Owen Ghery, étonne par la douceur de ses courbes tracées dans un assemblage de pierre, de verre, de bois et de rubans faits de titane qui resplendissent au soleil et semblent onduler au milieu des vignes au gré du vent. Devant ce décor féérique, la photo de groupe s'impose.



A la mi-journée, un excellent repas nous est servi au restaurant Marixa dans la commune de Laguardia, un des plus beaux villages d'Espagne qui placarde sur ses remparts : « *Paz a los que llegan – Salud a los que habitan – Felicidad a los que marchan* » (Paix à ceux qui arrivent – Santé à ceux qui y habitent – Bonheur à ceux qui partent).

En parcourant Laguardia, nous plongeons dans le Moyen Âge. Nous y sommes dès que nous franchissons la "Portada de los Abuelos" sise à l'imposante église Saint Jean. En suivant la "Mayor Kalea" (il est vrai que nous sommes en Pays basque) flanquée d'une multitude de balcons ouvragés habillant les façades incrustées d'écussons médiévaux et d'écus ornés d'armes héraldiques, nous parvenons à l'autre église fortifiée de "Santa María de los Reyes".



Sur la "Plaza del Gaitero" qui lui est contiguë, des arbres et de jolis buissons dessinent un agréable petit jardin qui expose en son centre de curieux bronzes évoquant un assortiment de chaussures, de valises et de sacs, une compilation originale rendant hommage aux voyageurs.

Du sommet de l'ascenseur qui nous ramènera au XXI^{ème} siècle, le panorama est grandiose ; au loin se détache un pic insolite qui rappelle étrangement, à ceux qui l'ont vu dans le paysage polynésien de Moorea, la fameuse "dent de requin".

La partie taurine prévoyait trois corridas à pied les 21, 23 et 24 septembre et une à cheval pour les aficionados au *rejoneo*, le 22 septembre, dans la Plaza de Toros de la Ribera, une arène de deuxième catégorie construite par la famille Martinez Flamarique. Inaugurée le 21 septembre 2001 par Enrique Ponce, El Juli et Diego Urdiales pour combattre des toros de la ganaderia de José Luis Marca, elle peut accueillir 11046 spectateurs assis. Critiquée alors par la ville pour sa configuration apparentée à un OVNI elle permet cependant toutes sortes de représentations, par tous les temps, grâce à son toit rétractable.



Le 21 septembre, devant 7000 spectateurs, Diego Urdiales, Cayetano et Ginés Marin furent confrontés aux toros de Garcigrande/Domingo Hernandez.



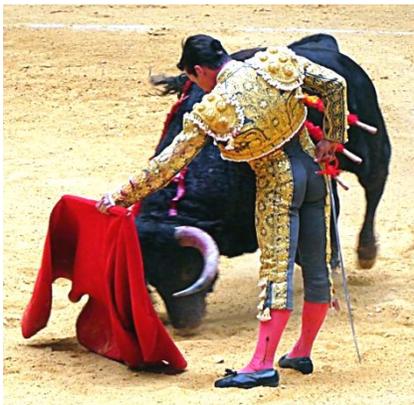
Du lot bien présenté se détachèrent deux exemplaires qui permirent à **Cayetano** de briller et de sortir par la Grande porte.

Urdiales, le torero local d'Arnedo, triompha en coupant une oreille à chacun de ses adversaires.

Moins chanceux au sorteo, **Marin** se contenta d'un appendice.

Les piques dans leur ensemble furent correctement administrées.

Nous quittâmes la plaza satisfaits, pleins d'espoir pour les jours suivants.



Diego Urdiales



Cayetano



Ginés Marin

Le 23, suite à la défection de Manzanares, la course se convertit en un *mano a mano* qui n'eut en réalité de conforme que son appellation. Antonio Ferrera et Paco Urueña, opposés à de lamentables

Nuñez del Cuvillo sin trapío, faibles, dépourvus de caste et de surcroît très mal piqués, n'eurent guère l'occasion de s'exprimer.

Minimum syndical pour **Ferrera** qui pour sa part, défavorisé par le tirage au sort, resta très en retrait. **Urueña** plus volontaire sauva l'après-midi du fracaso en exploitant la bonne charge de "Delirio" l'ultime Nuñez auquel il coupa les deux oreilles l'autorisant à sortir *a hombros*.

Grosse déception que cette corrida !



Antonio Ferrera



Paco Urueña



Le 24, grande entrée, ambiance explosive. Pour notre dernière *tarde* de cette feria de Saint Mathieu, El Juli, Diego Urdiales et Pablo Aguado durent combattre un *encierro* de Victoriano del Río très inégal en présentation, en poids et en âge ; trois d'entre-eux sans forces, mauvais à l'extrême, manso ou invalide et faisant peine à voir, n'avaient rien à faire dans cette arène ; ils sortirent en première, cinquième et sixième position ce qui ternit considérablement la fin de cette corrida.

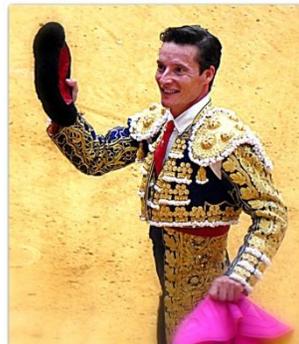
Fort heureusement, le quatrième, manso mais avec une grande noblesse, tomba entre les mains d'**El Juli**. Un manque de sincérité à l'épée privera le madrilène d'un triomphe majeur malgré une faena cumbre qui aurait dû lui valoir une sortie par la Grande porte. Longue ovation toutefois.

La faena d'**Urdiales** ne fut pas du même acabit. Certes le torero servit des séries honnêtes mais en perdant parfois le *sitio*. L'estocade d'école valait à elle seule une oreille ; il en aura deux.

Aguado très *quieto* et pieds joints sans décoller de terre, laissa percevoir sa tauromachie empreinte de lenteur qui à mon humble avis laissa sur sa fin. En s'engageant, il porta une estocade fulgurante, essorilla le bon Victoriano et sortit *a hombros* en compagnie d'Urdiales qui franchit la Grande porte pour la dixième fois dans son arène fétiche. Récompenses pléthoriques mais Riojanos heureux !



El Juli



Diego Urdiales



Paco Aguado

La nuit est tombée sur Logroño. Les peñas regroupées devant les arènes se mettent en ordre de marche pour raccompagner les aficionados dans les artères névralgiques de la ville.

Dans les rues fourmillantes de Laurel et de San Juan, la *gente* lambine et se délecte de délicieuses tapas et du vino local, l'"Or rouge" de la Rioja.

Sur le chemin de l'hôtel, en empruntant le bord paisible de l'Ebre, je regarde d'un œil amusé la jeunesse qui se donne rendez-vous sur les berges.

Et pour nous, tout Logroño scintille dans le miroir du fleuve...comme un jour de fête triste où il faut se dire adieu.

Texte et photographies : Pierre Rouch

